TRADUIRE LES ÉLÉMENTS CULTURELS DU PERSAN EN FRANÇAIS

Étude de la traduction des signes culturels dans *Les invités de Maman* (*Mehmane maman* de Moradi Kermani) traduit par Maribel BAHIA

Mina BOLOUKAT, Marzieh ATHARI NIKAZM[1]

Abstract: In this study, based on a literary work that has a direct relationship with Iranian culture and society, we intend to analyse the translation of cultural elements from Persian into French. Our corpus is *Mom's Guests*, written by Houchang Moradi Kermani, which was translated into French by Maribel Bahia in 2008. We will examine the translation of cultural elements and also address two fundamental questions: if cultural signs and their connotative meaning can be translated, and how this can be achieved. Our aim is to investigate whether the culture of a society can be translated.

Keywords: translation, cultural elements, connotative meaning, semantics theory of Points of View.

Introduction

Les besoins de présenter la littérature contemporaine iranienne au lectorat international nécessitent plus que jamais un gros travail de traduction. De vrais miroirs de la culture, les œuvres littéraires n'encouragent pas toujours les traducteurs. Ces derniers sont souvent confrontés à une question: comment transférer les facteurs culturels abondants de ces œuvres ? Reposant sur ce principe essentiel (les éléments culturels), la traduction n'est pas un simple travail sur les mots, mais c'est plutôt un travail sur le sens.

Le roman qui fait l'objet de notre étude est le quatrième de l'écrivain iranien Houchang Moradi Kermani s'adressant directement à un public iranien. Il fut traduit en français aux éditions L'Harmattan en 2008 sous le titre : *Les invités de maman*. Nous avons choisi cette œuvre parce qu'on découvre dans ce récit un monde humain, un monde de finesse dans les comportements, de douceur et d'amour des proches. D'où le succès de

[1] Université Shahid Beheshti de Téhéran, Iran, mina.boloukat@gmail.com, mani1390@yahoo.com.

BDD-A2732 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:13 UTC)

Houchang Moradi Kermani, dont les œuvres, centrées souvent sur le monde des enfants, sont très lues en Iran, et aussi pas mal traduites. Certaines comme celle-ci ont été portées à l'écran par le célèbre réalisateur iranien Dârioush Mehrjui gagnant un grand nombre de prix au 22e Festival du Film Fajr en Iran. En traduisant ce livre, la traductrice permet au public francophone de connaître à leur tour l'un des visages les plus attirants de la société iranienne et de découvrir une plume qui compte dans la littérature contemporaine de l'Iran.

C'est le récit d'une journée qui passe comme un rêve, un rêve troublé par une suite de vrais faux-drames qu'invente une femme angoissée, bouleversant ainsi la vie d'une famille, et celle de leurs voisines omniprésentes. Angoissée pour que la maison soit bien tenue, que les enfants soient bien élevés, que le mari se tienne comme il faut devant le monde... et que le frigo soit garni. C'est surtout l'angoisse que les apparences soient préservées devant les invités. Ce qui compte, en effet, c'est l'honneur seule et qu'on ne perde pas l'apparence des valeurs fondamentales d'une société où la dignité recouvre tout son sens.

Il met en scène une famille de la classe ouvrière, composée de quatre membres: le père, la mère, la fille et le fils, qui vivent dans un modeste logement habité également par plusieurs autres familles. Chacun participe étroitement à la vie des autres locataires, partageant leurs joies et leurs préoccupations. La famille en question s'apprête à recevoir un jeune couple. Cette visite donne lieu à toute une série d'incidents décrits avec un grand sens de l'observation et beaucoup d'humour. À partir de la description d'une situation locale bien précise, ce livre atteint à l'universel[1].

Quant à l'auteur de ce livre, nous devons souligner que Houchang Moradi Kermani, l'un des meilleurs auteurs des contes pour enfants dans l'Histoire universelle, fut né le 7 Septembre 1944 à *Sirtch*, village aux alentours de Kermân. Il passa une vie dans la pleine pauvreté et privation et longtemps après, il fut connu comme l'un des auteurs les plus remarquables du monde par sa manière d'évoquer les histoires vécues. En 1980, *Batchéhâ-yé Ghâlîbâfkhâneh (Les enfants de l'atelier de tapis)* gagna pour la première fois, le prix d'Union Internationale pour les Livres de Jeunesse et en 1986, le Prix International de Hans Christian Andersen. En 1992, grâce à son influence

[1] Voir: http://www.amazon.fr/livres/dp/2296047467./ 22/4/2012.

BDD-A2732 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:13 UTC)

profonde et vaste sur la littérature enfantine du monde, il fut élu comme Auteur élite du prix Hans Christian Andersen de cette année-là.

Pour ce travail de recherche, deux questions essentielles se posent: peut-on traduire les signes culturels ? Si oui, comment ? Autrement dit, que se passe-t-il lorsqu'il faut décrire dans une langue un monde différent ou bien une anthropologie différente de celle que la langue décrit ordinairement ? Nous voyons que de même que la distance linguistique, l'écart culturel est lié au processus de traduction : c'est à la fois la raison d'être de la traduction et la source des difficultés qu'elle comporte. Ainsi, traduire la culture est-il difficile ou impossible ? En tout cas, que faudrait-il faire pour surmonter les difficultés d'ordre culturel dans la traduction ?

L'une des solutions pour résoudre ce problème est de recourir aux sens seconds ou aux "connotations" liées aux mots parce que selon Martinet « la culture n'est pas dans les dénotations, mais dans les connotations » (1967 : 1292). À cet égard, nous nous sommes référées à la sémantique des Points de Vue théorisée par Pierre Yves Raccah, issue de la théorie de l'« Argumentation dans la Langue », selon laquelle les mots employés dans les énoncés contraignent des points de vue. D'après Raccah «les mots que nous utilisons sont chargés des idéologies qui ont marqué l'évolution de la culture dans laquelle nous vivons et de la langue que nous parlons. Il s'agit bien d'idéologie parce que les points de vue auxquels les mots nous compromettent constituent un préalable à l'interprétation des énoncés » (2002 : 264).

Il faut aussi souligner que « le concept fondamental de la théorie de l'Argumentation dans la Langue est celui de la relation argumentative entre énoncés. Selon Ducrot, Anscombre et Raccah, cette relation est une relation binaire, c'est-à-dire, il y a deux termes, un énoncé est argument et argument pour un autre énoncé qui en est la conclusion. Cette conclusion peut être potentielle, ou bien tirée d'un énoncé argument, ce que Ducrot appelle parfois la "visée argumentative", car il est fréquent qu'un énoncé serve à viser une conclusion qui n'est pas effectivement tirée. En effet, un énoncé ou bien argumente en faveur d'une conclusion effective (non nécessairement explicite) ou bien vise une telle conclusion. Si l'on considère le passage d'un argument à une conclusion comme un chemin, non seulement nous le voyons comme direct, mais encore comme ce qui est le seul possible. Nos paroles ont donc fondamentalement une valeur argumentative. Une parole argumentative caractérise un objet par le fait qu'elle indique la possibilité ou

BDD-A2732 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:13 UTC)

l'impossibilité d'autres paroles éventuelles à propos de cet objet » (Athari Nikazm, 2010 : 17). À propos du lexique, cette théorie exprime que derrière les mots, il n'y a pas de choses, mais d'autres mots. Les mots, les syntagmes et les phrases sont comme des « mini-programmes argumentatifs ». (Raccah, 2002 : 242).

Concernant notre étude, par des exemples tirés du corpus, examinés à la lumière de ces théories, nous allons étudier les difficultés de la traduction des signes culturels.

Problèmes de la culture

Que signifie la culture ? Est-ce qu'elle a un rôle important dans la traduction ? Selon certains théoriciens comme Taylor Edward « la culture est un ensemble complexe qui regroupe la sagesse, la croyance, l'art, la moralité, la loi, la coutume et n'importe quelles aptitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société » (Cité par Oke, E.O, 1984 : 20) et quand on parle de la culture, on pense à presque chaque aspect de la vie humaine y compris la manière dont on s'exprime. La langue est un outil très important pour l'homme. Il s'en sert pour véhiculer la culture de n'importe quelle société. Et comme les cultures humaines sont bien différentes et changent toujours, il n'est pas facile de traduire d'une langue dans une autre. « L'ignorance de l'influence particulière de la culture sur la langue constitue le problème principal auquel un traducteur doit faire face »[1]. Umberto Eco souligne cette symbiose entre la langue et la culture par rapport à la traduction quand il dit: « […] qu'une traduction ne concerne pas seulement un passage entre deux langues, mais entre deux cultures, ou deux encyclopédies. Un traducteur tient compte des règles linguistiques, mais aussi d'éléments culturels, au sens le plus large du terme » (2006 : 190).

De son côté, M. Lederer déclare à ce propos : « Parmi les difficultés de la traduction les plus souvent mentionnées, on trouve les problèmes dits culturels. Les objets ou les notions appartenant exclusivement à une culture donnée ne possèdent pas de correspondances lexicales dans la civilisation d'accueil et si on arrive à les exprimer néanmoins, on ne peut compter sur le lecteur de la traduction pour connaître avec précision la nature de ces objets et de ces notions : les habitudes vestimentaires ou alimentaires, les coutumes religieuses et traditionnelles mentionnées par l'original ne sont pas évidents

[1] www.unnfacultyofarts.com/download.php?...file.../16/5/2013.

BDD-A2732 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:13 UTC)

pour le lecteur de la traduction. Il ne s'agit pas seulement de savoir quel mot placer dans la langue d'arrivée en correspondance à celui de la langue de départ, mais aussi et surtout de savoir comment faire passer au maximum le monde implicite que recouvre le langage de l'autre » (Lederer, 1994 : 122).

Sur ce point, Jean Delisle parle des traducteurs en tant qu'artisans de l'histoire et des identités culturelles : « une culture, définie comme tout ce qui caractérise une société ou un groupe social doit constamment s'oxygéner par un apport étranger. Outre les arts et les lettres, une culture englobe les modes de vie, les façons de vivre ensemble, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances » (2010 : 24).

Il faut souligner que la langue est étroitement liée à la culture qui est « un système complet des habitudes et du comportement. Cependant, il faut dire qu'une langue peut traverser de différentes frontières culturelles. Pour arriver au sens, il faut avoir une connaissance de la culture donnée. En effet, on peut dire que le sens d'un mot ou d'une expression est dérivé, dans une grande mesure, de sa culture. Le sens crée un lien fondamental entre culture et langue et puisque la traduction n'est pas un simple "procédé linguistique", il faut absolument une compréhension culturelle, car le traducteur est engagé à produire des équivalences et là où il n'y en a pas, il y aura des difficultés dans sa traduction. Le traducteur littéraire doit savoir qu'il a affaire à deux cultures en contact. En effet, il a recours à la restructuration des systèmes culturels des signes linguistiques »[1] et pour accomplir cette tâche, il est nécessaire qu'il comprenne le système grammatical et structural de la langue d'arrivée et en conséquence il restructure les signifiés. Les éléments socioculturels qui n'ont aucun équivalent exact dans d'autres langues ne peuvent pas être traduits par des moyens ordinaires mais par des approches particulières.

Il convient de dire que comme au niveau du référent, il est très souvent impossible de trouver le référent d'un signe dans une autre langue et que les traducteurs sont obligés d'établir un référent et de créer un signe approprié pour les lecteurs ; il en va de même pour les éléments socioculturels qui n'existent pas dans la culture de la langue d'arrivée comme les noms propres, événements, coutumes, rites, religions, folklores, nourritures, etc. Par exemple, les légumes et les repas iraniens tels que le *Ghormeh Sabzi* et *Abgusht* et les desserts comme le *Halva* (de farine), sont des

[1] http://www.translationdirectory.com/articles/article2042.php.

BDD-A2732 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:13 UTC)

nourritures qui n'existent pas en France. Alors, que doit faire, le traducteur ? « Quand on aura traduit le scone écossais et le muffin anglais par petit pain, on n'aura rien traduit du tout. Alors que faire ? Mettre une note en bas de page, avec description, recette de fabrication et mode d'emploi » ? (Aury, 1963 : X).

Faut-il amener le lecteur à comprendre l'univers culturel de l'auteur ou bien faut-il transformer le texte original en l'adaptant à l'univers culturel du lecteur ? Ce sont les questions posées par les théoriciens y compris U. Eco.

Après cette petite introduction, nous allons étudier les connotations culturelles dans *Les invités de maman*. On a dénombré cinq « problèmes culturels » (Voir : Cordonner, 1995 : 167-168) c'est-à-dire en réalité des connotations culturelles spécifiquement iraniennes, qui présentent des difficultés de traduction, sont :

1. La nationalité des personnages d'un livre. Elle se reconnaît généralement aux noms qu'ils s'appellent : le problème des noms propres.

2. Des vocabulaires concernant la culture iranienne, mal connue des lecteurs français.

3. La nourriture.

4. Des allusions aux coutumes et aux traditions (surtout religieuses) iraniennes.

5. Les expressions idiomatiques et les proverbes.

1. Les noms propres

À propos du « problème culturel » concernant la nationalité des personnages, on a une stratégie de garder les noms et les termes de la langue source pour leur statut de mots exotiques, pour l'atmosphère. C. Romney dans son article sur les problèmes culturels de la traduction déclare : « il ne convient pas de les changer étant donné qu'ils appartiennent visiblement à une culture étrangère » (1984 : 270) et il recommande donc d'introduire une *notice préliminaire* pour prévenir le lecteur.

Mais dans cette traduction, la traductrice n'a pas averti les lecteurs français à propos des noms propres persans, ni en notice préliminaire, ni en note de bas de page, comme le modèle que Balaÿ a utilisé dans sa traduction du roman Zoya Pirzâd (2007 : 7) :

BDD-A2732 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:13 UTC)

> En persan, par politesse ou affection, on fait suivre le prénom d'un *khanom*/madame, *agha*/monsieur. Cet usage dénote soit la familiarité, soit le respect [...].

Dans notre corpus, la traductrice s'est contentée de citer les noms propres sans ajouter le mot *Agha* ou *khanom* pour montrer le respect. Dans la culture iranienne, ce serait très impoli d'appeler une dame, un homme ou même notre voisin/voisine sans ajouter le mot *Agha* ou *khanom*, surtout quand elle/il est plus âgé ou quand on ne la/le connaît pas très bien.

Les exemples ci-dessous montrent ce problème dans lesquels la traductrice n'a pas transmis le sens et le point de vue de l'auteur, parce qu'elle a supprimé le sème du respect des noms propres :

Ex. 1

Xabam miyayad Chowkat khanom, shoma befarmayid shametan ra bexorid. (p. 74)	**Traduction :** J'ai sommeil, Chowkat. Je vous en prie, allez dîner. (p. 86) **Traduction proposée :** J'ai sommeil, *Chowkat khanom*.

Ex. 2

Amir goft: Ehteram khanom yek bar mixaste Bahareh ra tu hammam xafeh konad. (p. 91)	**Traduction :** Un jour, Ehteram a voulu étouffer Bahareh au hammam, dit Amir. (p. 106) **Traduction proposée :** Un jour, *Ehteram khanom* a voulu étouffer *Bahareh*…

Ex. 3

Be Pari khanom, pineh duz sare kuche, Marzieh khanom, madareh Abdollah va tahe kucheia dadim. (p. 49)	**Traduction :** J'en ai donné un peu à Pari, au savetier qui est à l'entrée du bazar, à Marzieh, à la mère d'Abdollah et à ceux qui habitent au bout de la rue. (p. 58) **Traduction proposée :** … à *Pari khanom*, … à *Marzieh khanom*,…

BDD-A2732 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:13 UTC)

2. Les mots spécifiques

Pour pouvoir traduire, il faut au préalable avoir compris le texte original, car on ne peut reformuler intelligiblement que ce qu'on a réellement compris et le vocabulaire composé d'un certain nombre de termes spécialisés, tant qu'ils ne sont pas maîtrisés, ils contribuent à bloquer la compréhension. Il s'agit précisément des termes qui relèvent de la culture. Les mots culturels qui sont évidents pour le lecteur iranien ne sont pas nécessairement évidents pour le lecteur français parce que le lecteur du texte traduit ne partage pas la même culture que l'auteur. « Ainsi, il faut que le traducteur tienne compte de cela et, en utilisant les différentes stratégies et qu'il essaye de transmettre ces mots culturels et en conséquence le sens connotatifs des mots. Le traducteur doit garder l'équilibre entre la compréhension du texte et la déculturalisation du texte, c'est-à-dire que le traducteur supprime les mots culturels et le texte ne reste pas implanté dans la culture originale »[1].

Il y a une solution, une stratégie qui consiste à garder les connotations des mots et du vocabulaire de la langue source dans la traduction, pour transmettre le point de vue de l'auteur. Par conséquent, on peut choisir les équivalents qui ont la même connotation dans la langue cible. Mais quelquefois c'est difficile de garder les connotations, dans ce cas-là, on peut «garder un nom ou un mot de l'original dans la traduction, sans l'adapter orthographiquement à la langue cible. Le traducteur garde ainsi l'aspect étranger et il fait appel à des notes en bas de page » (Munteanu, 2010 : 80).

Ex. 4

Kasi az poshte bam sedayash ra boland kard va goft « Ya Allah ». (p.15)	**Traduction:** Quelqu'un, sur un toit, de l'autre côté de la maison, crie : - Ya Allah ! Femmes couvrez-vous, des hommes arrivent ! (p.16)

Dans ce cas-là, on rencontre un mot lié à la culture et aux coutumes qui est intraduisible, *Ya Allah*, c'est-à-dire *l'interjection que les hommes disent en entrant dans la maison, si une femme non-intime est à la maison afin qu'elle mette son voile,* la traductrice était obligée de l'expliquer mais pourquoi les femmes

[1] Voir: https://gupea.ub.gu.se/bitstream/2077/32664/1/gupea_2077_32664_1.pdf.

BDD-A2732 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:13 UTC)

doivent-elles se couvrir quand les hommes arrivent ? La définition ne montre pas cette connotation très importante liée à l'islam et à la culture iranienne.

Ex. 5

Kenar bazarche bassat mikonad, kisseh hammam, sangepa, lif, sefidab. (p. 84)	**Traduction:** Elle vend des gants de toilette, des pierres ponces, des éponges, du blanc de zinc au bazar. (p. 98)

Aller au hammam en Iran est accompagné de beaucoup de rites et on a besoin des articles de bain comme *Kisseh, Lif, Sangepa, Sefidab*… Il est évident que les Iraniens connaissent bien ces objets. Les Iraniens utilisent une sorte de gants de crin (*lif*) pour se frotter pendant le bain. Et *Kisseh hammam* est un gant de gommage, habituellement bleu foncé, qui en débarrassant la peau de ses cellules mortes, permet de stimuler la régénération cellulaire de la peau et s'utilise avec une substance exfoliante naturelle nommée *Sefidab*. Le lecteur de la culture française ne saisit nullement les connotations de ce mot. La traductrice a employé l'équivalent *blanc de zinc* dont voici la définition :

> Le Blanc de zinc ou l'oxyde de zinc est un composé blanc pratiquement inerte utilisé très largement comme agent de charge ou de remplissage et comme pigment blanc. Il est également utilisé dans de nombreux produits cosmétiques, médicaux et d'hygiène corporelle en raison de ses propriétés antibactériennes et déodorantes. On le trouve, par exemple, très souvent dans le talc pour bébé et les shampoings antipelliculaires.[1]

Elle pourrait garder le mot persan dans la traduction et le faire appel à des notes en bas de page. On propose les équivalents suivants afin de garder les sens connotatifs des mots culturels de la langue source dans la langue cible :

> **Traduction proposée :** Elle vend des gants de crin, des pierres ponces, des gants de bain, et des Sefidab* au petit bazar.

[1]Voir:http://ec.europa.eu/health/scientific_committees/opinions_layman/zincoxide/fr/index.htm

BDD-A2732 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:13 UTC)

*Sefidab (littéralement « eau blanche ») désigne un ancien cosmétique et nettoyant iraniens destiné à exfolier les peaux mortes et exposer de nouveau, une peau douce et claire. Sefidab peut être utilisé par les deux sexes et est pour tous les types de peau.

3. La nourriture

Dans le domaine du « problème culturel de la nourriture », les exemples foisonnent, naturellement parce que les repas ne sont pas les mêmes d'un pays à l'autre, et beaucoup de repas iraniens n'ont pas d'équivalent exact en français et certains ingrédients n'y existent pas. Romney affirme : « La traduction des termes désignant les repas et les aliments soulève donc assez souvent des problèmes soit parce qu'il n'existe pas d'équivalent exact d'une langue à l'autre, soit parce qu'ils ont une valeur différente qui provient d'habitudes alimentaires différentes dans les deux pays » (1984 : 275).

Ex. 6

Mibakhchid, tuye khanetan Golab darid? Mikhahim halva dorost konim didim golab nadarim. (p. 9)	**Traduction :** Excusez-moi, mais est-ce que vous auriez de l'eau de rose à la maison ? Je voudrais faire du halva et je me suis aperçue que je n'avais pas d'eau de rose. (p. 9)

Halva est une spécialité iranienne surtout dans quelques cérémonies, et comme ce genre de dessert n'existe pas en France, ce n'est pas étrange que la traductrice ait du mal à le traduire. Elle a choisi de mentionner le nom *Halva*, et elle a expliqué parfaitement ce dessert iranien, ses ingrédients et même les occasions pour lesquelles l'on fait du halva, très importantes en Iran, en note de bas de page :

> *NB :* Sucrerie préparée avec de la farine, du beurre fondu, de l'eau de rose, du sucre ou du miel, notamment à l'occasion d'un décès ou de l'anniversaire d'un décès ou le jeudi soir qui est traditionnellement l'après-midi des morts.

Cette solution transmet les connotations de *Halva*, par exemple celles d'être un dessert pour se souvenir des morts et elle est mieux que celle de

BDD-A2732 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:13 UTC)

l'adaptation. La note est nécessaire pour que le lecteur français comprenne pourquoi et à quelle occasion on fait du *halva*.

À part cet exemple, il y en a d'autres pour lesquels la traductrice a ajouté des explications pour transmettre le sens, mais elle n'y arrive pas :

Ex. 7

Amir "Tahdig" bozorgi gozasht ru polohash. (p. 80)	**Traduction :** Ensuite, Amir se sert une généreuse portion de croûte de riz, la partie croustillante qui reste au fond du récipient dans lequel on cuit le riz. (p. 93)

Tahdig est une spécialité de la cuisine persane et la cuisine mésopotamienne composée de riz croustillant tiré du fond de la marmite dans laquelle le riz est cuit. Le nom vient du « fond de la marmite » en persan. Il est traditionnellement servi aux invités à un repas. Les ingrédients couramment ajoutés au *tahdig* incluent du yaourt et du safran, du pain et de la pomme de terre. Dans ce cas-là, le mot culturel *tahdig* se compose de plusieurs parties et la traductrice a choisi de traduire toutes les composantes sémantiques. Elle a utilisé une explication parce que « le mot culturel » manque d'équivalent dans la langue d'arrivée et qu'elle a essayé de transmettre ce que signifie le terme en question. Mais cette explication est trop longue, elle pourrait utiliser un terme plus court comme par exemple *riz grillé*, *croûte de riz* ou peut-être le mot *tahdig* lui-même et une note dans le glossaire ou note en bas de page.

Ex. 8

Khorech qeimeh khoub ast ? (p. 55)	**Traduction :** Un *khorech qeimeh*, ça ira ? (p. 65)

Bebin Khorech qeimeh dust darand ya na ? (p. 55)	**Traduction :** Va voir s'ils aiment le ragoût de pommes de terre. (p. 65)

Comme ce plat (*khorech qeimeh*) n'existe pas en France, c'est compréhensible qu'il pose un problème pour la traductrice. Les connotations de ces mots qui sont les repas spécialement iraniens et très connus, et qui font aussi dans quelques cérémonies comme *Moharam*, ne sont

BDD-A2732 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:13 UTC)

pas facilement transmises au lecteur français. Dans ces cas, la traductrice a gardé les noms des repas la première fois qu'ils sont mentionnés, et la deuxième fois, elle les a expliqués avec leurs ingrédients principaux mais elle n'a pas utilisé une note en bas de page. Alors elle a fait une traduction qui est à la fois compréhensible et qui préserve la couleur locale. Elle pourrait utiliser une autre stratégie, et garder les noms des repas tout au long de la traduction et les expliquer dans un glossaire. Mais ce qui est plus important, selon le théoricien de Sémantique des Points de Vue, c'est de transmettre le point de vue et le sens connotatif des repas.

4. Les coutumes et les traditions

En ce qui concerne les allusions aux coutumes spécifiques iraniennes et surtout religieuses, elles contiennent des termes ou des séquences à charge civilisationnelle qui renvoient à des particularités locales : coutumes, croyances, culture matérielle, des particularités géographiques, systèmes socio-politiques et administratifs spécifiques qui renferment des allusions de toutes sortes. En conséquence traduire ces coutumes est très difficile et quelquefois le traducteur rencontre beaucoup de problèmes même pour les comprendre. Selon Lederer « un bon traducteur ne doit pas seulement comprendre la langue qu'il traduit ; il doit aussi connaître la culture comme l'autochtone » (1994 : 62).

On va étudier les exemples qui renvoient aux traditions et aux coutumes iraniennes et nous allons voir qu'ils sont tous étroitement liés à notre culture et on n'est pas sûr si le lecteur français comprend la raison de cette attitude. En effet, il faut être familiarisé avec la culture d'un étranger et avoir un ancrage culturel pour la comprendre. Nous avons trouvé les exemples ci-dessous :

Ex. 9

Madar ruye golhaye atash kondor va esfand rixt. Mosht mosht kondor va esfand ruye sare pesar xale va arus gardand va rixt tuye atash. Buye xosh kondor hayat ra bardasht. (p.16)	**Traduction :** La Mère verse un peu d'encens sur les braises, ensuite elle prend une poignée d'encens et, pour éloigner le mauvais œil, elle dessine un cercle autour de la tête du cousin puis autour de celle de la jeune épouse. Enfin, elle jette l'encens dans le feu. [...] L'odeur agréable des herbes embaume la cour. (p. 18)

BDD-A2732 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:13 UTC)

Esfand est graine d'une plante sauvage, de couleur brune, parfois légèrement rouge, bleue, verte, jaune et même gris clair. On fait des dessins très décoratifs avec ces graines, qui, lorsqu'on les brûle, dégagent un parfum délicat. *Esfand* « fait partie des plantes thérapeutiques et depuis l'ancien temps, on l'utilise dans différents coins du monde pour des soins ».[1] Il sert à soigner beaucoup de maladies psychologiques et physiques. Mais d'une manière particulière, il n'y a aucune recommandation particulière qui dit qu'il faut utiliser ce produit pour contrer ou guérir du mauvais. Naturellement, ces plantes n'existent pas en France et leur fonction et leur usage sont donc inconnus dans la culture française. Mais les Iraniens utilisent beaucoup cette plante dans différentes occasions, pour éloigner le mauvais œil ou peut-être justement par la tradition : pendant un mariage, un deuil, les cérémonies religieuses, pour les jeunes mariés, pour accueillir les voyageurs et les pèlerins et même quand on a des invités très chers. La combustion des graines est accompagnée par le rite *Esfand Gardani* (prendre une poignée d'*Esfand* et la tourner autour de la tête d'une personne, après, la jeter sur le feu afin d'éloigner le mauvais œil et des mauvais esprits) et la récitation d'une formule magique. Alors cette plante est très connue pour les Iraniens et quelquefois quand ils se sentent l'odeur d'Esfand, ils se rappellent beaucoup de souvenirs d'enfance ! Mais normalement cette ambiance n'existe pas chez les Français et le sens connotatif d'Esfand et Kondor reste intraduisible. La traductrice a expliqué la raison d'utiliser d'*Esfand* pour transmettre le sens, mais on se demande si cette définition est assez claire pour les Français.

Ex. 10

Xanume Akhavan boshghabe halva ra az zire tchadoresh daravard. *- Male shoma. Fatahe bekhanid.* *- Ghorbane dastetan ghaboul bashad.* (p. 39)	**Traduction :** Madame Akhavan sort l'assiette de halva de dessous son tchador et la tend à Bahareh. - Tenez, c'est pour vous. Priez pour mon mari mort. - Merci infiniment. Que Dieu accepte votre offrande! (p. 45)

Fatehekhany est un terme utilisé pour lire le Coran ou la prière pour les âmes des défunts. Cela pourrait faire dans la maison de deuil ou

[1] Bibliothèque digitale du grand centre encyclopédique islamique.

BDD-A2732 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:13 UTC)

n'importe où. *Fatehekhany* est habituellement récitation de la sourate Fatiha, mais la lecture des autres chapitres du Coran est également fréquente. Dans certaines cultures, certains distribuent des bonbons, fruits, dates ou Halva aux voisins afin de lire la Fatiha pour leurs défunts. Cette pratique peut avoir lieu à tout moment et en tout lieu, mais la plupart des personnes la font au jeudi soir (la veille du vendredi) et généralement dans les cimetières. Dans cet exemple, la traductrice a expliqué l'action de *Fatehekhany* pour le lecteur mais cela n'est pas très complet.

Ex. 11

In ra madar Abdollah az Mashad baram soghati avard. Borde Haram tabarokash karde. (p. 78)	**Traduction :** Le tissu, c'est la mère d'Abdollah qui me l'a apporté de Machad. Elle l'a fait bénir au sanctuaire pour qu'il me porte bonheur. (p. 92)

Tabarok signifie littéralement être béni et abonder mais *Tabarok kardan* se dit à sanctifier une chose en la mettant sur un sanctuaire (les saints mausolées des Imams immaculés chiites) pour être en abondance et bonheur. On dit que ces actions ont l'origine dans la religion, le Noble Coran et les sourates comme l'histoire de Joseph (béni soit-il) : *Puis quand arriva le porteur de bonne annonce, il appliqua la tunique sur le visage de Jacob. Celui-ci recouvra aussitôt la vue, et dit : « Ne vous ai-je pas dit que je sais, par Dieu, ce que vous ne savez pas ?* (12 : 96). Le saint mausolée de l'Imam Moussa al-Réza (béni soit-il) est situé dans la ville sainte de Machhad, en Iran où beaucoup de personnes font un pèlerinage et sanctifient leurs tissus...

Pour mieux comprendre cette phrase, la traductrice a expliqué le mot culturel *Tabarok* et la raison de l'action mais cette stratégie ne transmet pas le sens connotatif de cette tradition.

5. Les expressions idiomatiques et les proverbes

Les proverbes et les expressions sont très importants pour comprendre le point de vue et la vision du monde d'une société. Selon R. Letafati : « La traduction des expressions et locutions s'avère être un point sensible de la traduction. En effet les émotions, les pensées, les faits ne sont pas désignés par les mêmes mots d'une langue à l'autre. Ces expressions sont liées très souvent aux expériences de vie et à la culture, à l'histoire… d'un pays » (2009 : 96).

BDD-A2732 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:13 UTC)

Et selon E. Ghanéi Fard, « le traducteur ne doit pas traduire les proverbes et les expressions littéralement. Il doit plutôt les remplacer par leur équivalent, même si les mots employés dans les expressions et les proverbes de la langue cible ne correspondent pas précisément à ceux de la langue source » (1997 : 260).

Il ne faut pas oublier que dans la traduction « l'équivalence ne doit pas être recherchée dans les éléments linguistiques du proverbe ou de l'expression idiomatique, ni dans la phrase en soi, ni dans les images contenues dans cette dernière, mais plutôt dans la fonction du proverbe ou de l'expression idiomatique. Le proverbe ou l'expression idiomatique de départ est remplacé par une expression dans la langue d'arrivée ayant les mêmes fonctions dans la culture réceptrice. Le processus employé dans ce cas est le remplacement d'un signe de la langue de départ par un signe de la langue d'arrivée » (Letafati, 2009 : 104).

On étudie ces expressions en deux catégories, celles qui transmettent le sens et le point de vue dans la traduction au public français et celles qui posent des problèmes.

Les exemples réussis à transmettre le point de vue de l'auteur :

Ex. 12

Bebin in hayat ra kardam mesle daste gol. (p. 9)	**Traduction :** J'ai briqué cette cour pour la rendre propre comme un sou neuf. (p. 9)

Ex. 13

Golabbabe in rajab ham be lanate xoda nemearzad. (p. 9)	**Traduction :** Celle que vend l'épicier ne vaut rien. (p. 10)

Ex. 14

Aseman ke be zamin nmi ayad. (p. 10)	**Traduction :** ça serait pas la fin du monde quand même ! (p. 11)

Les exemples qui ne présentent pas les mêmes sens connotatifs des expressions persanes:

BDD-A2732 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:13 UTC)

Ex. 15

Cheshme madar roshan. (p. 13)	**Traduction :** Que nos yeux s'illuminent à votre vue ! (p. 13) **Traduction proposée :** Vous avez illuminé ma journée./Vous avez éclairé ma journée.

Ex. 16

Alan goseye donya ru delam neshaste. (p. 56)	**Traduction :** C'est parce que je n'ai rien que je me ronge les sangs. (p. 66) **Traduction proposée :** j'ai le cœur noyé de chagrin.

Ex. 17

Inja xaneye xale ast, ashe kashke xalate naxori pate boxori pate. (p. 80)	**Traduction :** tu es ici chez ta tante et comme on dit chez nous: « Quand ta tante fait de la soupe, tu dois absolument la manger, que tu le veuilles ou non, tu ne peux pas refuser ». (p. 94) **Traduction proposée :** c'est une affaire à ne pas manquer.

Conclusion

Le récit *Les invités de maman,* contient beaucoup de mots culturels et familiers qui peuvent poser des problèmes de traduction quand on veut les traduire en français. En les traduisant, il faut essayer de transmettre le plus possible le registre familier, le style de l'auteur et les sèmes des mots culturels dans la langue cible.

Pour résoudre les problèmes de la traduction et pour arriver à l'objectif de la théorie SPV, il y a quelques stratégies. Quant au vocabulaire culturel, la première est qu'on maintient les mots culturels dans la traduction française quand l'équivalent existe en français. Les termes comme *halva, tchador*… La deuxième est qu'on garde les mots et qu'on ajoute une description au milieu du texte ou en note de bas de page. La troisième est qu'on traduit l'essentiel et le sens du mot. La quatrième est qu'on adapte les mots à la traduction française. De ces quatre stratégies, la troisième et la quatrième sont les plus fréquentes dans la traduction de Bahia.

BDD-A2732 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:13 UTC)

Il est probable qu'il y ait aussi plusieurs autres stratégies pour traduire le registre familier et les mots culturels en français. En plus la langue et la culture persanes comme les françaises se développent de jour en jour : peut-être empruntera-t-on ou inventera-t-on de nouveaux mots ou changera-t-on la culture, par conséquent, le sens de mots qui existent déjà dans la langue, changera ; il faut trouver alors d'autres stratégies pour mieux transmettre le sens connotatif et le point de vue. C'est pourquoi, nous proposons aux autres chercheurs s'intéressant à l'œuvre de Moradi Kermani et à la culture iranienne, le sujet de recherche suivant : trouver d'autres stratégies pour mieux transmettre le point de vue de l'auteur et le sens connotatif des mots culturels et le registre familier en français.

Bibliographie :

Athari Nikazm, Marzieh (2010) : « Connotation et Point de vue, deux notions qui se rapprochent », *Revue des Études de la Langue Française*, N° 2, Printemps-Été.

Aury, Dominique (1963) : préface de Mounin, Georges, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard.

Cordonnier, Jean-Louis (1995) : *Traduction et culture*, Paris, Didier.

Delisle, Jean (2010) : « Les traducteurs, artisans de l'histoire et des identités culturelles », in *Atelier de traduction* n° 13.

Eco, Umberto (2006) : *Dire presque la même chose, expérience de traduction*, traduit de l'italien par Myriem Bouzaher, Paris, Grasset & Fasquelle.

Ghanéhi Fard, Earfan (1997) : *Un instant avec Ghazi et la traduction* (Dami ba Ghazi va tarjomeh), Téhéran, Jiar.

Lederer, Marianne (1994) : *La traduction aujourd'hui*, Paris, Hachette-livre.

Letafati, Roya ; Sarrafan, Arshang (2009) : *Les théories de la traduction*, Téhéran, SAMT.

Martinet, André (1967) : « Connotations, poésie et culture », in : *To Honor Roman Jakobson*, The Hague-Paris, Mouton.

Moradi Kermani, Houshang (2007) : *Les invités de maman,* Traduit du persan par Maribel Bahia, Paris, Harmattan.

Munteanu, Petronela (2010) : « Les traducteurs roumains de l'œuvre de Victor Hugo. Leur contribution littéraire et sociale au maintien du dialogue interculturel », in *Atelier de traduction* n° 13.

Oke, E. O. (1984) : *An Introduction to Social Anthropology*, Londres, Macmillan.

Pirzâd, Zoyâ (2007) : *On s'y fera*, trad. française : Christophe Balaÿ, Paris, Zulma.

BDD-A2732 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:13 UTC)

Raccah, Pierre-Yves (2002) : *Lexique et Idéologie : les points de vue qui s'expriment avant qu'on ait parlé*, in Carel, Marion (dir.), *Les Facettes du dire, Hommages à Oswald Ducrot*, Paris, Kimé.

Robert, Paul et al. (2010) : *Le nouveau Petit Robert*, Paris, Robert.

Romney, C. (1984) : « Problèmes culturels de la traduction d'*Alice in Wonderland* en français », in *META*. Journal des traducteurs, septembre, vol. 29, n° 3.

BDD-A2732 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:13 UTC)